

LE COIN DES VRAIS POÈTES

LA PETITE ELLE

par Albert Mockel (1)

Celle qui chantait, vers moi s'est levée
lorsque j'ai salué son sourire d'aurore.

"Viens, dit-elle, ma robe aux calices s'irrole
et des pleurs ont stellé ma candeur rêvée.

"Ah! ne regarde plus au loin; je suis à toi
et je suis belle ainsi, très belle, toute parée...
Vois! je suis tienne... Oh viens, sois le maître!

"Non, ne regarde pas au loin: regarde-moi.
Ton ciel n'a pas mes yeux, qu'il jalouse peut-être;
mille joailleries illuminent ma chair...
Viens! je t'aime! Viens te perdre en mes yeux clairs,
—mais, oh! ne regarde pas si loin dans mes yeux..."

Et l'enfant, la subtile enfant de mon désir,
captive au blanc réseau d'un penser virginal,
sentit en son regard mes yeux s'évanouir...
Mais elle, déliant sa grâce floréale,
levait ses douces mains pour me voiler les cieux.

(Chantefable un peu naïve.)

(1) Albert Mockel est né à Liège, en 1866, mais sa famille se fixa pendant assez longtemps en Hollande. Albert Mockel vint jeune à Paris. Il fonda la "Wallonnie" et la dirigea avec Henri de Régner, pendant sept ans, de 1886 à 1893. C'est en 1891 qu'il a publié son poème "Chantefable un peu naïve", auquel nous empruntons les vers ici-dessus. Ce livre est baigné des ondes d'une pureté presque hautaine si elle n'était pas un peu naïve. Les délicates orchestrations prosodiques de M. Albert Mockel ne cherchent qu'à exprimer l'infaisable, l'intangible, le rêve assuré. On y respire toutes les clartés et la lumière de l'été enchanteux.